

Yanis Laric

**De ce qu'il
convient
d'avoir lu...**

de plume en plume...

De ce qu'il convient d'avoir lu...

« Ce qu'il faut avoir lu ». C'est tout de même curieux cette injonction, cette impérative formulation. Toujours l'impression d'avoir à faire aux diktats de l'édition. Par nature, s'installe illico chez moi un mécanisme de méfiance sinon de rejet. Le sentiment qu'on veut me refourguer de l'émotion préfabriquée, de la réflexion prémâchée. Plus qu'à avaler, digérer, recracher. Mécanisme de consommation habilement déguisée par l'alibi culturel. Imparable. Je n'y peux rien mais si je vois un bandeau du type « 800 000 exemplaires vendus » j'ai tendance à me rétracter, ça réfrène mes ardeurs cognitives, ma lecture intuitive. Je me fais acheteur mégoteur, réfractaire consommateur. Je sais, c'est stupide. Il faut avoir l'esprit ouvert, n'est-ce pas, la curiosité en éveil, suivre docilement l'inoffensive invitation de « La Rédaction vous conseille ». Tendance à y voir une machinerie commerciale derrière tout ça. Vous remarquerez j'ai pas dit « machination », on me classerait « complotiste », voire pire, élitiste... En attendant, les conseils de la Rédaction, les « Ce qu'il faut avoir lu », sous-entendu « Pensez à l'acheter », j'ai plutôt pour habitude de les utiliser en suppositoires pour me les enfoncer dans la mémoire. Certaines lectures, déconseillées, m'ont, il est vrai, un peu vacciné, immunisé contre la tentation facile, la lecture obligée, donc souvent inutile, le matraquage marketing futile. Goncourt, Femina, Renaudot... toute la panoplie éditoriale de choc. J'adore aussi la formule « rentrée littéraire ». Des fois qu'on en serait sorti, hein, de la littérature, qu'on se soit amusé à faire le best-seller buissonnier, à fureter en librairie sans même regarder le dernier Marc Lévy. On m'objectera que ces rubriques peuvent être utiles, qu'elles peuvent donner envie de lire ce qui est bien l'essentiel, qu'elles permettent aussi, fondamental, d'être tenu « au courant ». On reprochera une certaine radicalité à mon propos. Et on aura raison. Quoique... Je les entends d'ici les défenseurs du livre pour tous, de poche, transportable, jetable, caleur de tables... La culture pour tous, le goût pour personne et le pognon pour quelques uns. Le plus important est de savoir que M. Untel vient de publier un roman formidable, magnifique, incontournable sauf pour des esprits mesquins, chagrins, lamentables. On lit deux ou trois commentaires, la quatrième de couverture, on googulise le nom de l'auteur et, hop !, de quoi alimenter toute une soirée. Bon, si vraiment on y tient on peut l'acheter dans le premier hypermarché et le coincer entre la salade et les steaks hachés. Si en plus la couverture est jolie ça rayonne dans le salon. Au pire au « Relais presse » de la gare, histoire de pas trop s'emmerder durant le trajet. Mais ça c'est dans les cas graves, quand vos outils technologiques affichent 10% de batterie et que de chargeur, stupidement, vous êtes démunis. J'en ai La Pléiade en marmelade.

Bon, sur ce, je vous souhaite une bonne lecture...

Ah non !, pardon, j'allais oublier : ça marche aussi pour le ciné avec « Ce qu'il faut avoir vu ». Mais ça c'est pour une autre soirée...

Yanis Laric



Publication certifiée par De Plume en Plume le 19-06-2017 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Yanis Laric](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [De ce qu'il convient d'avoir lu... sur DPP](#)